

Concours d'entrée 8 mars 2025.

Commentaire de texte

Vous traiterez le sujet n°1 ou le sujet n°2 au choix.

Sujet n° 1

Il est fâcheux de constater que les élèves du Conservatoire, surchargés de travail et consacrant trop de temps aux nombreuses disciplines imposées, ne puissent pas entendre plus souvent leurs camarades et les remarques faites en classe. On pourrait comparer le travail en classe au travail en laboratoire. Si un élève exécute une expérience chimique, les vingt camarades qui le suivent attentivement et écoutent les explications du maître en tirent autant de profit et de connaissance que le manipulateur. [...]

Lorsque je suivais les cours de Godovski (1), à la Meisterschule de Vienne, en dehors de la dizaine d'élèves que nous étions, vingt ou trente auditeurs libres assistaient au cours. Ils ne jouaient pas, mais se contentaient d'écouter. A la fin de chaque leçon, Godovski faisait connaître le programme du cours suivant, de sorte qu'élèves et auditeurs se munissaient des partitions nécessaires et suivaient de près les indications du maître. Le bénéfice pour tous était évidemment énorme. Pourquoi donc ne pouvons-nous obtenir la même chose ? Bien sûr, il arrive que dans nos classes des élèves non-exécutants assistent aux cours de leurs camarades dans la mesure du possible, mais tout cela garde un caractère inorganisé. Il arrive fréquemment qu'au moment où nous étudions une belle œuvre intéressante tout le monde et que joue un étudiant doué, juste au moment où il faudrait rester assis et écouter, les élèves s'égaillent tout à coup comme une volée de moineaux et se précipitent pour ne pas arriver en retard au cours suivant de culture physique ou de langues étrangères. Nous devrions mieux organiser nos classes.

Heinrich NEUHAUS, *L'Art du piano*, Paris, Van de Velde, 1971, pages 198-199

(1) Il s'agit du pianiste Léopold Godowsky (1870-1938)

Vous développerez la réflexion que vous inspirent les propos d'Heinrich NEUHAUS (1888-1964) à propos des classes collectives et de la place du groupe dans la pédagogie musicale. Vous aurez soin de vous exprimer de façon claire et argumentée en vous appuyant sur des exemples clairs et précis sans vous limiter à la musique.

Pour vous aider, voici trois questions que vous pouvez traiter ou non :

- 1) Quel est le constat de l'auteur au sujet des classes collectives et adhérez-vous à ses arguments concernant leur place par rapport aux autres disciplines enseignées aux élèves ? En quoi la situation a évolué (ou non) depuis la publication de ce texte ?
- 2) Selon votre expérience, qu'apporte, au sein des classes, une pédagogie collective et comment peut-elle s'équilibrer avec le cours individuel ?
- 3) Plus généralement de pensez-vous que la place du collectif dans l'enseignement musical et plus largement artistique ?

Concours d'entrée 8 mars 2025.

Commentaire de texte

Vous traiterez le sujet n°1 ou le sujet n°2 au choix.

Sujet n° 2

On reproche souvent au monde classique d'être excessivement ritualisé. Comment le nier ? [...] Le concert est devenu avec le temps le lieu d'une prière laïque parfaitement adaptée à la bienséance bourgeoise. Il s'appuie sur un puissant rituel social (dont participe le code vestimentaire, le placement hiérarchisé ou le silence religieux qui préside à ces soirées) ; il élève ses interprètes à un statut quasi sacré (comme le suggère le mot « diva ») ; il ambitionne enfin depuis Wagner et Scriabine, rien moins que la cérémonie totale.

Cependant cette critique pêche par un étrange biais de partialité. Aucun spectacle digne de ce nom n'échappe en effet à la ritualisation. Le concert rock lui-même n'est ni moins codifié, ni moins ritualisé que le récital classique. Simplement, à l'un on accorde son adhésion, ce crédit qui permet de dépasser les invraisemblances propres à toute représentation ; à l'autre on applique un regard selon les cas amusé ou ennuyé, objectivant les gestes des protagonistes comme les comportements des spectateurs. Un échalas en cuirasse et une grosse dame en chemise de nuit se hurlent leur amour pendant une heure au milieu d'une forêt de carton-pâte – il faut vraiment vouloir y croire. Mais la star millionnaire hurlant à un stade déchainé : « Je vous aime, on est tous ensemble, vous êtes le monde ! » ça aussi, il faut vouloir y croire. [...]

A la demande générale (il faut dé-ritualiser le concert classique) on serait tenté d'opposer une fin de non-recevoir : « Chers contemporains, vous critiquez le rite de votre voisin, mais vous cultivez le vôtre avec une gourmandise qui, il faut le reconnaître, fait plaisir à voir. Encore un effort, si vous voulez être modernes ! Vous réclamez la fin des rituels ? Fort bien : mais comment pouvez-vous prétendre défétichiser d'un côté en continuant à aduler de l'autre ? A supposer, comme vous semblez le croire, que le propre du civilisé soit d'abattre les idoles, celles du rock ne devraient-elles pas tomber autant que celles de l'opéra ? »

Lionel Esparza, *Le génie des modernes, le musique au défi du XXe siècle*, Paris, Premières Loges, 2021, p. 175-177

Après avoir commenté ce texte en dégagant la pensée de l'auteur, et en reformulant son argumentation, mettez-la en question à partir de références et d'exemples précis, qui permettent de nourrir la réflexion sur les rituels dans la musique et leur pertinence.

Pour vous aider, voici trois questions que vous pouvez traiter ou non :

- 1) Que pensez-vous de la description du rituel du concert proposée par l'auteur ? Pouvez-vous discuter cette opinion en vous appuyant notamment sur des exemples issus des différentes sphères du milieu musical ?
- 2) Le rituel a-t-il également une place importante au sein du conservatoire et de l'enseignement musical ?
- 3) Dans le domaine artistique en général, le rituel est-il un frein ou un élément positif ?